Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 46 (1968)

Heft: 8

Artikel: Contribution à l'étude de la végétation fongique de la chênaie à buis (Querco-Buxetum) de Saint-Loup/Pompaples (canton de Vaud, Suisse)

Autor: Kraft, M.-M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-937106

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les dernières années ¾ des participants ne sont venus que pour leur propre plaisir. M. Nyffenegger prie les sociétés urgemment d'envoyer seulement des personnes qui aimeraient apprendre quelque chose.

M. Renfer (Appenzell) demande s'il ne serait pas possible de retirer les quatre volumes du SM liés de l'édition de l'USSM. M. Bucher (Entlebuch) explique que dans sa société exist le vœux d'avoir aussi des tableaux liés. M. Rickli fait part qu'il demandera une offerte et qu'il invitera ensuite pour une souscription.

Le délégué de la société du Locle demande des éclaircissements pour quelle raison on fait un pur gain de 40% dans la librairie. M. Rickli donne un coup d'œil aux prochains frais. M. Schlumpf (Steinhausen) explique que le rendement est justifié si l'on s'aperçoit que les chiffres d'affaires sont de fr. 70000.–. Il aimerait spécifier que les chiffres d'affaires seront visibles dans le bilan. M. Wiederkehr communique que le chiffre d'affaires atteignait ca. fr. 69000.–. Le pur gain s'élève alors à 10%.

M. Weber (Berne) remercie le comité directeur de l'USSM pour le travail rendu. Le président remercie tous pour leur collaboration et assure les présents de s'efforcer de servir l'USSM aussi pour cette année. Il souhaite à tous beaucoup de plaisir à Escholzmatt et une bonne rentrée.

Fin de l'assemblée: 12 h.

Le président central: *H. Egli*

Le secrétaire: *A. Michel*

Contribution à l'étude de la végétation fongique de la chênaie à buis (Querco-Buxetum) de Saint-Loup/Pompaples (canton de Vaud, Suisse)

Par M.-M. Kraft, Université de Lausanne

Deux précédentes études de cette même région ont permis de préciser le développement de la végétation fongique d'une part dans la garide à buis située au nord de la route allant de La Sarraz à Ferreyres, d'autre part dans une pinède plantée de pins d'Autriche (Pinus nigrescens) située derrière les carrières de La Sarraz.

Le secteur qui fait l'objet de la présente étude se trouve au nord-est de cette pinède, et à l'est de la garide. Il s'agit d'un petit bois situé dans la propriété de Saint-Loup. Très proche des maisons hospitalières, il a été, au cours de nos recherches, amputé d'une bordure, dans un but de construction.

Les coordonnées de ce bois sont, sur la carte Siegfried 528/169, soit en coordonnées internationales 6°30/46°40.

L'altitude en est toujours voisine de 550 m.

Le sol calcaire est, comme dans les régions voisines, peu profond, cependant recouvert ici d'une couche d'humus plus abondante, due à la litière de feuilles. Le pH mesuré au niveau de la rhizosphère est de 6 $\pm$ 0,5.

La végétation de la forêt, étudiée par A. Maillefer, auquel sont empruntées les données floristiques, correspond à une chênaie à buis avec, en bordure, quelques petites clairières herbeuses. La végétation offre comme espèces caractéristiques Quercus pubescens, Quercus petraea et Buxus sempervirens, toutes trois bien représentées. On peut noter également la présence de Quercus Robur et de chênes hybrides.

La strate arbustive, très développée, est représentée principalement par les genres Acer, Carpinus, Cornus, Corylus, Fraxinus, Hedera, Ligustrum, Lonicera,

Prunus, Rhamnus, Taxus, Tilia, Ulmus et Viburnum, et souvent des ronces en lisière.

La végétation herbacée est peu abondante dans le sous-bois. En lisière, on trouve Anemone nemorosa, Galium silvaticum, Hepatica triloba, Lathyrus vernus, Primula vulgaris, Scilla bifolia, et par endroits Luzula silvatica, Mercurialis perennis.

Le sol de la forêt est très moussu, avec surtout d'abondants chevelus roussâtres de Funaria hygrometrica sur les 2 ou 3 places à feu, en lisière.

Les variations thermiques et hydriques extrêmes notées dans la garide sont, dans ce secteur, atténuées par le couvert de feuillu, produisant partout une ombre pas très dense.

Au cours des 140 excursions effectuées dans la région, 200 espèces fongiques différentes ont été récoltées et déterminées. Il y en a certainement davantage, dont certaines, des cortinaires surtout, n'ont pu être déterminées à coup sûr. On peut constater que, pendant les mêmes années, la flore mycologique de la chênaie à buis est plus abondante que celle de la garide, et même de la pinède artificielle voisine.

En 1962, année sèche, nos récoltes dans ce secteur ont été limitées au mois d'octobre.

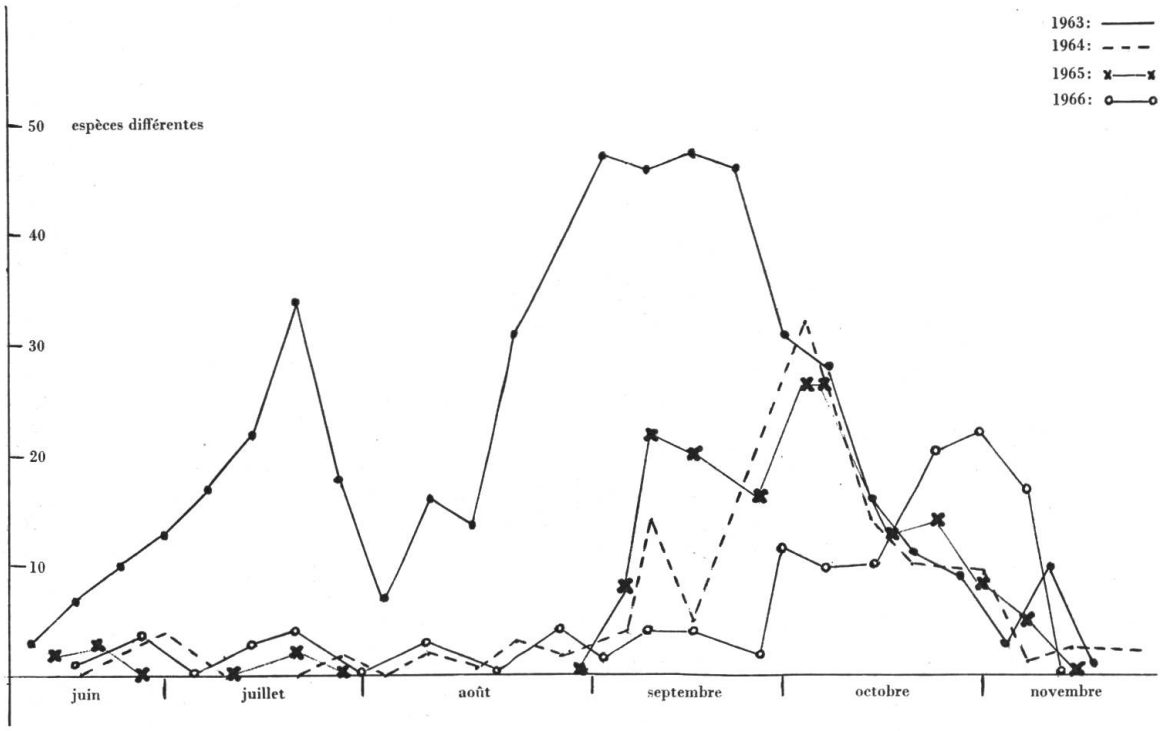
En 1963, été beaucoup plus humide, avec des orages fréquentes, aucune récolte notable n'a pu être faite avant le début de juin. On constate, le 5 juin, une première poussée de *Collybia dryophila* et quelques exemplaires de *Collybia plathyphylla*. La courbe (trait plein) indique les fluctuations des récoltes au cours de cette année. En examinant les conditions météorologiques correspondantes, on peut constater que la poussée de juillet, puis les très abondantes récoltes de mi-août–septembre correspondent à des périodes orageuses et chaudes où le sol reste constamment humide. La baisse des récoltes, au début d'août correspond à un refroidissement de la température par temps sec, celle de mi-octobre à une période de bise. La poussée du 14 novembre coïncide avec un réchauffement de la température et une augmentation de l'humidité, succédant à des jours de froid sec.

En 1964, été plutôt sec et ensoleillé, mais peu chaud, les récoltes s'échelonnent du 22 avril à fin novembre, mais la courbe (en pointillé) montre qu'elles sont, excepté au début d'octobre, beaucoup moins abondantes que l'année précédente. Ici la comparaison avec les conditions météorologiques est intéressante. En voici quelques détails: le 22 avril apparaît partout une grosse poussée de *Marasmius tenacellus*, sur les cônes enfouis, correspondant à une série de pluie. (On peut se demander d'où provient, dans ce Querco-Buxetum, cette abondance de cônes de pins!) Les 28 avril et 6 mai surgissent en lisière herbeuse quelques morilles; le 20, après des averses, survient une grosse poussée de *Coprinus disseminatus* partout. C'est le 2 juin qu'apparaît la poussée annuelle de *Collybia dryophila*, peu abondante d'ailleurs. Du 16 au 23 juin, une période pluvieuse permet de récolter *Tremella lutescens*, puis *Coprinus disseminatus*, *Lyophyllum immundum* et *Mycena elegans*. Le 1er juillet, quelques exemplaires de *Cantharellus cibarius*, très colorés et précoces, se développent sous les chênes. Le mois de juillet, sec et frais, avec plusieurs séries de bise, ne fournit aucune récolte jusqu'au 28 où, après une pluie d'orage, *Marasmius rotula* surgit en quantité sur un grand nombre de branches tombées. Cette poussée continue jusqu'au 22 août. Comme le temps frais et sec persiste, déjà les feuilles jaunissent. Le 8 septembre survient de la pluie; un temps doux d'au-

tomne s'établit, permettant enfin le développement d'une poussée fongique normale. En octobre, de gros orages entretiennent l'humidité jusqu'au 20, date où la bise s'installe. Le 3 novembre déjà il neige jusqu'à 700 m et des fortes gelées blanches détruisent les carpophores. Il faut noter une grosse poussée d'*Hygrophorus arbustivus*, le 17 novembre, se développant malgré le froid. Cette espèce est d'ailleurs reconnue par les auteurs comme supportant le gel.

Début 1965 l'hiver est rigoureux, puis le printemps pluvieux. Le 21 avril, il reneige jusqu'en plaine. Le 18 mai seulement apparaît dans une haie en bordure un demi-cercle de beaux exemplaires de *Tricholoma Georgii*, qui persiste jusqu'au 30. Ce n'est que le 15 juin (ligne avec ×) qu'apparaît la poussée de *Collybia dryophila*, accompagnée de quelques petits carpophores de *Collybia plathyphylla*. La saison mycologique se maintient très pauvre jusqu'au début de septembre où la pluie déclenche une première poussée notable de champignons, qui sera suivie d'une seconde, un peu plus marquée, au début d'octobre, correspondant à un temps de brouillard automnal persistant. Dès le 11 novembre, il neige en plaine.

En 1966, les récoltes restent faibles (ligne avec ○) de fin avril jusque et y compris



le mois de septembre. Une petite poussée fongique se développe début octobre. Les maxima se situent le 25 octobre, par temps doux et mouillé, avec 20 espèces différentes, et le 1er novembre, malgré une abondante gelée blanche, avec 22 espèces, enfin le 11 novembre, avec 17 espèces. Par la suite, les carpophores disparaissent et la neige, qui était déjà tombée le 4, s'installe en plaine.

Sur ces 4 années, on peut constater qu'il se manifeste toujours une double poussée automnale, mais que les maxima peuvent se produire aussi bien en septembre qu'en octobre, même parfois en novembre, suivant les conditions météorologiques.

Liste alphabétique des champignons récoltés

(* = Ascomycètes italique = espèces dominantes)

Agaricus xanthodermus Genev.
Aleuria silvestris Boud.*
Aleuria vesiculosa Bull.*
Amanita phalloïdes (Fr.) Quél.
Amanita rubescens (Fr. ex Pers.) Quél.
Amanita solitaria Fr.
Amanita vaginata. Var. grisea (Fr. ex Bull.) Quél.
Armillariella mellea (Fr. ex Vahl.) Karst.
Boletus appendiculatus Fr. ex Sch.
Boletus (Trachypus) Carpini Schulz.
Calycella citrina (Hedw. ex Fr.) Quél.*
Cantharellus cibarius Fr.
Clavaria aurea Fr. ex Sch.
Clavaria cinerea Fr. ex Bull.
Clavaria corniculata Fr. ex Sch.
Clavaria cristata Holmsk ex. Fr.
Clavaria flava Sch.
Clavaria pistillaris Fr. ex L.
Clavaria subtilis Pers.
Clavaria vermicularis Fr.
Clitocybe brumalis (Fr.) Quél.
Clitocybe candicans (Fr.) Quél.
Clitocybe catina (Fr.) Quél.
Clitocybe cyathiformis (Fr. ex Bull.) Quél.
Clitocybe diatreta (Fr.) Quél.
Clitocybe infundibuliformis (Fr. ex Sch.) Quél.
Clitocybe inornata (Fr. ex Sow.) Gill.
Clitocybe nebularis (Fr. ex Batsch.) Quél.
Collybia acervata (Fr.) Gill.
Collybia butyracea (Fr. ex Bull.) Quél.
Collybia dryophila (Fr. ex Bull.) Quél.
Collybia mephitica (Fr.) Karst.
Collybia plathyphylla (Fr. ex Pers.) Quél.
Collybia velutipes (Fr. ex Curt.) Quél.
Conocybe tenera (Fr. ex Sch.) Kühn.
Coprinus atramentarius Fr. ex. Bull.
Coprinus Boudieri Quél.
Coprinus disseminatus (Fr. ex Pers.) Quél.
Coprinus plicatilis Fr. ex. Curt.
Coriolus pubescens Schum.
Coriolus ravidus Fr.
Coriolus versicolor (Fr. ex L.) Quél.
Cortinarius acutus Fr.
Cortinarius anomalus Fr.
Cortinarius armeniacus Fr. ex Sch.
Cortinarius Bulliardii Fr. ex Pers.
Cortinarius cinnamomeus Fr. ex L.
Cortinarius cotoneus (Fr.) Quél.
Cortinarius elatior Fr.
Cortinarius firmus Fr.
Cortinarius glaucopus Fr. ex Sch.
Cortinarius hinnuleus Fr. ex Sow.
Cortinarius infractus Fr. ex Pers.
Cortinarius largus Fr.
Cortinarius multiformis Fr.
Cortinarius obtusus Fr.
Cortinarius paleaceus Fr.
Cortinarius porphyropus Fr.
Cortinarius praestans (Cord.) Sacc.
Cortinarius raphanoïdes Fr. ex Pers.
Cortinarius semi-sanguineus (Fr.) Gill.
Cortinarius torvus Fr.
Cortinarius violaceus Fr. ex L.
Craterellus cornucopioïdes (Fr. ex L.) Pers.
Craterellus sinuosus Fr.
Crepidotus mollis (Fr. ex Sch.) Quél.
Cyathus crucibulum Pers.
Cyathus hirsutus Schaef. ex Quél.
Diatrype disciformis (Hoff.) Fr.*
Dochmiopus variabilis (Fr. ex Pers.) Pat.
Entoloma nidorosum (Fr.) Quél.
Flammula carbonaria (Fr.) Quél.
Flammula lenta (Fr. ex Pers.) Gill.
Galerina hypnorum (Fr. ex Batsch.) Kühn.
Hebeloma crustuliniforme (Fr. ex. Bull.) Quél.
Hebeloma sacchariolens Quél.
Hebeloma pusillum Lange.
Hebeloma sinapizans (Fr.) Gill.
Helvella atra König*
Helvella crispa Fr. ex Scop.*
Hydnum repandum Fr. ex L.
Hygrophorus arbustivus Fr.
Hygrophorus chlorophanus Fr.
Hygrophorus chrysaspis Métrod.
Hygrophorus eburneus. Var. cossus Fr. ex Bull.
Hygrophorus leucophaeus (Fr. ex Scop.) Gill.
Hygrophorus miniatus Fr.
Hygrophorus nemoreus (Lasch) Fr.
Hygrophorus niveus Fr. ex Scop.
Hygrophorus obrusseus Fr.
Hygrophorus olivaceo-albus Fr.
Hygrophorus pratensis Fr. ex Pers.
Hygrophorus pudorinus Fr.
Hygrophorus Russula (Fr. ex Sch.) Quél.
Hygrophorus virgineus Fr. ex Wulf.
Hymenochaete Mougeoti Lév.
Hypholoma fasciculare (Fr. ex Huds.) Quél.
Hypholoma sublateritium (Fr.) Quél.
Inocybe asterospora Quél.
Inocybe Bongardi (Weimn.) Quél.
Inocybe descissa (Fr.) Quél.
Inocybe dulcamara (Pers. ex A. & S.) Quél.
Inocybe fastigiata (Fr. ex Sch.) Quél.

Inocybe geophylla (Fr. ex Sow.) Quél.
Inocybe hirtella Bres.
Inocybe lacera (Fr.) Quél.
Inocybe obscura (Pers.) Gill.
Inocybe piriodora (Fr. ex Pers.) Quél.
Laccaria amethystina (Bolt.) Maire.
Lachnea haemisphaerica Wigg.*
Lachnea Menieri Boud.*
Lactarius aspideus Fr.
Lactarius aurantiacus Fr. non Bres.
Lactarius blennius Fr.
Lactarius camphoratus Fr. ex Bull.
Lactarius chrysorrheus Fr.
Lactarius fuliginosus Fr.
Lactarius pallidus Fr. ex Pers.
Lactarius quietus Fr.
Lactarius scrobiculatus Fr. ex Scop.
Lactarius subdulcis Fr. ex Pers.
Lactarius vellereus Fr.
Lamprospora carbonicola Boud.*
Lenzites quercina Quél.
Lenzites sepiaria Wulf.
Leotia lubrica Fr. ex Scop.*
Lepiota Bucknalli (Berck. & Br.) Sacc.
Lepiota procera (Fr. ex Scop.) Quél.
Lepista inversa (Fr. ex Scop.) Pat.
Leptonia asprella (Fr.) Quél.
Leptonia chalybea (Fr. ex Pers.) Quél.
Lycoperdon echinatum Pers.
Lycoperdon perlatum Pers.
Lycoperdon piriforme Pers. ex Schaeff.
Lyophyllum immundum (Berck) Kühn.
Marasmius foetidus Fr. ex Sow.
Marasmius lupuletorum (Weinm.) Bres.
Marasmius peronatus Fr. ex Bolt.
Marasmius prasiosmus Fr.
Marasmius ramealis Fr. ex Bull.
Marasmius rotula Fr. ex Scop.
Marasmius splachnoïdes Fr.
Marasmius tenacellus (Fr. ex Pers.) Kühn.
Melanopus elegans (Fr.) Pat.
Merulius molluscus Fr.
Mitrophora hybrida (Fr. ex Sow.) Boud.*
Morchella rotunda (Fr. ex Pers.) Boud.*
Morchella vulgaris Boud. ex Pers.*
Mucidula radicata (Fr. ex Rehl.) Bours.
Mycena albido-lilacea Kühn & Maire.
Mycena elegans (Fr. ex Pers.) Quél.
Mycena epipterygia (Fr. ex Scop.) Quél.
Mycena galericulata (Fr. ex Scop.) Quél.
Mycena haematopoda (Fr. ex Pers.) Quél.
Mycena inclinata (Fr.) Quél.
Mycena pelianthina (Fr.) Quél.
Mycena polygramma (Fr. ex Bull.) Quél.
Mycena pura (Fr. ex Pers.) Quél.
Naucoria macrospora Lange.
Nolanea minuta (Karst.) Lange
Otidea umbrina (Pers.) Bres.*
Panaeolus separatus (Fr. ex L.) Quél.
Panellus stipticus (Fr. ex Bull.) Karst.
Peziza aurantia Pers.*
Phallus impudicus Fr. ex L.
Pholiota squarrosa (Müll.) Quél.
Pleurotus pubescens Bres.
Pluteus cervinus (Fr. ex Sch.) Quél.
Pluteus pellitus (Fr. ex Pers.) Quél.
Psathyrella hydrophila (Fr. ex Bull.) Maire
Rhodopaxillus nudus (Fr. ex Bull.) Maire
Rhodopaxillus sordidus (Fr.) Maire
Russula atropurpurea Kromb.
Russula aurata Wirth.
Russula cyanoxantha Fr. ex Schaeff.
Russula delica Fr.
Russula densifolia (Secr.) Gill.
Russula emetica Fr. ex Sch.
Russula fellea Fr.
Russula foetens Fr. ex Pers.
Russula lepida Fr.
Russula lutea Fr. ex Huds.
Russula mustelina Fr.
Russula nauseosa Fr. ex Pers.
Russula olivacea Fr. ex Sch.
Stereum hirsutum Fr. ex Willd.
Stropharia aeruginosa (Fr. ex Curt.) Quél.
Stropharia semi-globata (Fr. ex Batsch) Quél.
Trametes odorata Fr. ex Wulf.
Tremella lutescens Pers.
Tricholoma album (Fr. ex Sch.) Quél.
Tricholoma Georgii (Fr. ex Clus.) Quél.
Tricholoma portentosum (Fr.) Quél.
Tricholoma scalpturatum (Fr.) Quél.
Tricholoma sciodes (Secr.) Martin
Tricholoma sejunctum (Fr. ex Sow.) Quél.
Tricholoma sulfureum (Fr. ex Bull.) Quél.
Tricholoma vaccinum (Fr. ex Pers.) Quél.
Tubaria furfuracea (Fr. ex Pers.) Gill.
Xylaria hypoxylon L *

Sur 200 espèces récoltées, on peut constater que 65 l'ont été une seule fois au cours des 6 années d'étude. En comparant cette liste avec celle des 2 autres secteurs précédemment étudiés, on remarque que certaines espèces ubiquistes se retrouvent dans les 3 listes. Ce sont: *Armillariella mellea, Clitocybe cyathiformis, infundibuliformis, nebularis, Collybia dryophila, Coprinus plicatilis, Hypholoma fasci-*

culare, *Lycoperdon perlatum*, *Marasmius rotula*, *Mycena elegans*, *galericulata*, *pura*, *Russula emetica*, *Tricholoma scalpturatum*.

Sur les 200 espèces de la chênaie à buis, 28 sont communes avec la garide, et 48 avec la pinède plantée. Dans la pinède, les genres les mieux représentés étaient les saprophytes. Dans la chênaie à buis, il y a davantage de genres mycorhiziques, et ils sont représentés par un plus grand nombre d'espèces. La liste générale montre qu'on a pu dénombrer:

8 espèces de Clavaria, mycorhiziques ou saprophytes – 8 Clitocybe, saprophytes – 20 Cortinarius, mycorhiziques – 14 Hygrophorus, mycorhiziques – 10 Inocybe, saprophytes – 11 Lactarius, mycorhiziques – 8 Marasmius, saprophytes – 9 Mycena, saprophytes – 13 Russula, mycorhiziques – 8 Tricholoma, mycorhiziques – 17 Ascomycètes divers.

Les *espèces dominantes*, abondantes ou très abondantes, mais qui peuvent se retrouver dans d'autres associations, sont au nombre de 16 sur 200, soit 8% seulement. Elles sont indiquées en italique dans la liste générale. Il s'agit de genres saprophytes ou mycorhiziques. Le chiffre qui précède le nom de l'espèce signale pendant combien d'années elle a été récoltée, 6 étant le maximum.

5. Agaricus xanthodermus (récolté 15 ×), abondant surtout en septembre.
3. Collybia dryophila (19), de juin à octobre.
4. Cortinarius praestans (15), en septembre–octobre.
5. Entoloma nidorosum (15), d'août à octobre.
5. Hebeloma crustuliniforme (18), de mi-septembre à octobre.
5. Hygrophorus eburneus, Var. cossus (25), de fin août à fin octobre, max. septembre–octobre.
5. Lactarius subdulcis (31), de juillet à fin octobre.
6. Lycoperdon perlatum (23), d'août à novembre.
6. Marasmius peronatus (30), de juillet à novembre.
5. Marasmius rotula (23), abondant de fin juin à fin juillet, jusqu'à octobre si pluvieux.
5. Mucidula radicata (23), de juillet à fin octobre.
6. Mycena galericulata (31), de juin à novembre.
5. Mycena pura (24), de juillet à novembre.
3. Panellus stipticus (20), de juillet à fin novembre.
4. Tricholoma scalpturatum (18), de juin à novembre.
5. Xylaria hypoxylon (18), de fin septembre à décembre.

Les *espèces caractéristiques* sont liées à une association végétale, sans y être forcément représentées. Elles n'apparaissent presque jamais ailleurs, sauf parfois comme espèces accompagnantes. Cette notion, qui joue bien pour les végétaux chlorophylliens, est fort difficile à appliquer aux champignons.

La plupart des espèces fongiques apparaissant dans les forêts de feuillus ne sont pas spécialisées à une seule essence. Elles dépendent d'un sol, d'un genre de litière ou de bois, si elles sont saprophytes; de feuillus divers, si elles sont mycorhiziques. On trouvera donc dans le Querco-Buxetum des champignons venant sur sol calcaire plus ou moins décalcifié, d'autres liés au chêne, au charme, éventuellement au buis. Mais ces derniers, comme dans la garide, font totalement défaut.

Dans le secteur étudié, on constate que les espèces caractéristiques n'ont pas forcément été récoltées fréquemment, et que certaines ne sont apparues qu'une ou deux années sur 6. On pourrait ainsi admettre dans cette liste, sous toute réserve:

5. *Agaricus xanthodermus* (récolté 15 ×) vient en lisière des bois de feuilles calcaires. C'est la seule espèce qui se retrouve aussi dans la liste des dominantes.
2. *Amanita phalloïdes* (3), très abondante seulement pendant 2 semaines en 1963, se trouve sous feuillus, principalement sous chêne.
1. *Amanita solitaria* (1) apparaît dans les bois calcaires, en lisière, surtout sous chêne et charme.
2. *Boletus* (Trachypus) *Carpini* (7), mycorhizique du charme.
2. *Clavaria aurea* (4), fréquente dans la chênaie, comme la plupart des clavaires.
3. *Cortinarius violaceus* (3) vient en septembre–octobre, dans les bois humides de feuillus et parfois de résineux, mais préfère la chênaie.
1. *Hymenochaete Mougeoti* (rubiginosa) (1) sur souches de feuillus, surtout de chênes.
3. *Lactarius fuliginosus* (13) préférant de la chênaie.
1. *Marasmius foetidus* (1), en octobre sur les rameaux morts de feuillus, surtout chêne-charme.
2. *Mycena pelianthina* (4), abondante en octobre 1966, vient dans bois de feuillus, de préférence dans la chênaie.
2. *Russula lepida* (7) a été récoltée 6 × de juin à août 1963, recherche les bois de feuillus, chênaie ou hêtraie.
2. *Tricholoma sulfureum* (2) en octobre 1963 et 1964, considéré par certains comme caractéristique de la chênaie, par d'autres comme espèce accompagnante.

Cette liste ne comprend qu'une douzaine d'espèces, dont aucune n'est vraiment liée au buis.

Pour les champignons, il est bien évident que les récoltes ne concernent que les cardophores, dont l'apparition dépend fortement d'une part des conditions atmosphériques, et d'autre part des conditions édaphiques et de végétation des plantes supérieures.

Celles-ci se sont transformées dans notre secteur, ces dernières années, par un abattage en bordure, et l'établissement d'un chantier, avec les drainages que cela implique. Les conditions de végétation, d'éclairement et d'humidité ont ainsi été changées. Il paraît probable que la flore mycologique a été modifiée par ces circonstances, partiellement du moins.

Ainsi certaines clavaires, notamment *Clavaria pistillaris* qui était abondante au début, ont disparu ces dernières années. Il en est de même de *Collybia dryophila* qui, très abondante en 1962/63/64 a presque disparu en 1965, totalement en 1966.

On peut noter un phénomène analogue pour la plupart des inocybes, qui n'apparaissent plus guère; pour certains lactaires, notamment *Lactarius fuliginosus*, *camphoratus*, *vellereus* qui étaient bien représentés en 1963/64, et ont presque disparu par la suite; pour certaines russules, par exemple *Russula emetica*, *lepida*, *olivacea*, qu'on ne retrouve plus depuis 1965.

Comme il s'agit d'espèces qui viennent précisément en bordure, elles ont presque à coup sûr été touchées par les modifications d'éclairement et d'humidité dues au chantier proche.

Le cas de *Craterellus cornucopioïdes* est plus directement en relation avec les conditions atmosphériques. Il s'agit en effet d'une espèce hygrophyte, qui ne devient luxuriante que dans un humus contenant 30 à 40% d'eau, exigeant à la fois l'humidité de l'air et celle du substrat. – Dans notre secteur, on en constate une poussée en août–septembre 1963, pendant une période très orageuse à température variable – à fin septembre–octobre 1964, par temps orageux frais – et enfin au début de novembre 1965, par une période de brouillard automnal, grise et froide. Cette espèce n'a pas reparu les années suivantes, la station n'étant plus protégée par le rideau d'arbres qui, entre temps, avaient été abattus.

A l'heure actuelle, le rôle des animaux dans la dissémination des champignons est encore mal connu. La forêt de Saint-Loup présente une faune assez riche. Sans parler des très nombreux insectes, les grenouilles agiles, les salamandres noires et jaunes abondent, en été et en automne, après les orages. Des écureuils, roux ou bruns, très familiers sautent dans les arbres, des lièvres détalent sous nos pieds, et même parfois des renards s'aventurent à proximité des habitations, venant de la garide des Alleveys. – Il y a beaucoup d'oiseaux, et de petits passereaux sifflent partout à la saison des nids. Mais surtout les choucas, petits corvidés à nuque grise, à allure vive, se rassemblent pendant toute l'année dans les vergers et les bois voisins, bavardant à petits cris variés, nichant en nombre dans les falaises du Nozon. Des geais, des coucous, quelques pies, parfois des ramiers habitent également la région.

Au point de vue de la systématique mycologique, quelques cas particuliers méritent d'être repris.

La détermination de certains *Ascomycètes* n'a pu être faite que grâce à la collaboration de M. C. Rège, que nous remercions ici de son aide précieuse. Si *Aleuria silvestris* n'a pu être récoltée qu'une fois, par contre *Aleuria vesiculosa* a été abondante certaines années. *Calycella citrina* (appelée couramment Helotium citrinum) est apparu 2 ou 3 fois, sous forme de petits disques jaunes, sur les branches tombées de feuillus. *Lachnea haemispherica* a été trouvé sous forme de 5 ou 6 petits périthèces sur la terre nue, tandis que ce que nous supposions être *Lachnea Menieri* formait un ensemble de quelques périthèces soudés à la base du stipe d'un gros exemplaire de Boletus (Trachypus) Carpini. Après examen, il s'agit aussi probablement de Lachnea haemispherica, forme dont les poils seraient très peu abondants. En lisière, apparemment sur une ancienne place à feu aujourd'hui recouverte de mousses, *Lamprospora carbonicola* montre de nombreuses cupules rouge-brique, à spores rondes. *Leotia lubrica* est apparu une seule fois, mais en quantité, en septembre 1965, à l'orée du bois. *Otidea umbrina* a été trouvé à la mi-septembre de 1963, tandis qu'une poussée de *Peziza aurantia* apparaissait à proximité de vieilles souches, en août de la même année.

Pour les *Basidiomycètes*, le Dr J.-L. Nicod a bien voulu nous offrir sa collaboration. Nous le remercions d'avoir déterminé certains cortinaires et des hygrophores, d'être même venu les examiner sur le terrain.

Parmi les espèces qui n'ont pu être déterminées avec certitude, il se trouve certains cortinaires qui n'ont été rencontrés qu'une fois, ou bien de ceux apparus au moment des gelées automnales, et dont les carpophores récoltés étaient en mauvais état.

Un petit champignon à chapeau blanc-roussâtre, de 1 à 2 cm de diamètre, mamelonné, portant des lamelles libres, espacées, blanches, un pied court, a été récolté sur de vieilles souches de Graminées, au bord d'une clairière. Il s'agissait probablement de *Crinipellis stipitarius* (Fr.) Pat., mais comme il n'a jamais été retrouvé depuis, la détermination n'a pu être vérifiée.

En juillet, puis en octobre 1966, des aiguillons blancs, disséminés sur des écorces tombées, sont apparus; il s'agit d'un *Radulum*, dont l'espèce n'a pu être précisée.

Parmi les espèces intéressantes, signalons:

Flammula carbonaria, elle apparaît uniquement sur les places à feu déjà anciennes, de juin à octobre, parmi les capsules de Funaria hygrometrica.

Hebeloma sacchariolens, il représente l'une des espèces dont la détermination n'est pas satisfaisante. En effet, l'odeur constitue l'un des caractères importants; seuls les jeunes exemplaires la dégagent, et même pas tous! Existe-t-il une variété de cet hébélome inodore? La question a déjà été soulevée lors de l'étude des hébélomes du bois de pins voisin.

Hygrophorus eburneus, var. cossus est apparu très abondant tous les étés; souvent il était entremêlé des carpophores d'*Hygrophorus chrysaspis*, espèce qui brunit rapidement. Ce caractère distinctif m'a été signalé par M. Dr Nicod en 1965.

Marasmius tenacellus a manifesté une poussée très abondante une seule fois, en avril 1964. Peut-on rendre responsables du transport des cônes de pins les nombreux écureuils qui hantent ces bois? Si oui, pourquoi ne constate-t-on pas une apparition annuelle de cette espèce? Il semble que ce saprophyte dépend à la fois de l'humidité du substrat et de l'état de désagrégation des cônes jouant ce rôle.

Tricholoma vaccinum est apparu une seule fois. Il s'agit d'une espèce mycorhizique du pin, mais sa présence s'explique par la plantation de très jeunes pins (Pinus silvestris) plantés en lisière dès 1962 ou 1963. Ces arbres n'atteignaient qu'une trentaine de centimètres, mais leur racines pouvaient fort bien être mycorhizées.

Résumé

L'étude de la chênaie à buis de Saint-Loup/Pompaples VD permet de constater que la flore fongique s'y développe de mai à novembre, avec généralement 2 poussées automnales plus marquées, soit en septembre–octobre, soit plus rarement en octobre–novembre, suivant les conditions de la météorologie.

Dans le Querco-Buxetum, le sol recouvert d'une litière de feuilles, présente un pH voisin de 6, sur fond calcaire assez peu profond. La végétation consiste en feuillus variés, où dominent cependant les chênes, les charmes et les buissons de buis.

Sur les 200 espèces fongiques récoltées dans ce secteur, une quinzaine d'espèces peuvent être considérées comme dominantes, une douzaine seulement comme caractéristiques éventuelles.

Une étude comparée de la garide à buis et de la pinède artificielle voisines, avec la chênaie à buis, montre que les champignons sont beaucoup plus nombreux dans la chênaie, et que 14 espèces ubiquistes sont communes aux 3 régions.

Bibliographie

Beauverd, G. Herborisations aux buxaies de La Sarraz VD. Bull. Soc. Bot. Genève. C.R. séances 1920.

Christ, H. Über das Vorkommen des Buchsbaumes (Buxus sempervirens) in der Schweiz und weiterhin durch Europa und Vorderasien. Basel 1913.

Konrad, P. et *Maublanc, A.* Révision des Agaricales I et II. Paris 1948 et 1952.

Kraft, M.-M. Contribution à l'étude de la végétation fongique et lichénique de la buxaie de La Sarraz/Ferreyres. Bull. Soc. Bot. Suisse 1966. T. 76.
– Contribution à l'étude de la végétation fongique de la pinède artificielle de La Sarraz (canton de Vaud, Suisse). Schw. Zeitschr. f. Pzk. 1967, N° 7.
Maillefer, A. Florule de la buxaie de Ferreyres. 1 manuscrit et 1 catalogue (sans date).
Spinner, H. Contribution à la géographie et à la biologie du buis (Buxus sempervirens). Basel 1923.

Über gelbe Hexenröhrlinge

Von Dr. Albert Pilát, Prag

Unweit des Hammerbaches bei Außergefild im Böhmerwald fand meine Gattin am 22. August 1967 zwei Fruchtkörper einer merkwürdigen Form des Hexenröhrlings, und zwar je ein junges und ein vollentwickeltes Exemplar. Es gelang mir, von ihnen in frischem Zustande Farbenphotographien herzustellen. Die Lokalität dieser Pilze liegt in einer Höhe von ca. 1050 m in reinem Fichtenwalde.

Diese Fruchtkörper ähneln sehr der Art *Boletus junquileus* (Quél.) Boudier, wie sie von R. Singer in seiner Boletus-Monographie (1967, 2: 56, Taf. 13, Fig. 1–6) beschrieben und abgebildet wird, mit dem Unterschiede, daß unser Pilz aus dem Böhmerwald durch deutliche Netzbildung am Stiel abweicht.

Boletus junquileus (Quél.) Boudier = *Dictyopus junquilleus* (Quél.) 1898 steht der Art *Boletus erythropus* (Fr. ex Fr.) Krombh. sehr nahe und unterscheidet sich von demselben besonders durch das Fehlen der roten Färbung. Deshalb hält L. Imler (1950) diesen Pilz nur für eine Varietät von *Boletus erythropus: Tubiporus erythropus* var. *junquilleus* (Quél.) Imler. Auch *Boletus pseudosulphureus* Kallenbach (1923, 1926) ist mit *Boletus junquilleus* (Quél.) Boudier identisch.

Die erwähnte Pilzart besitzt einen Stiel, der mit flockenartigen Schuppen bedeckt ist, aber keineswegs eine Netzstriktur aufweist. Aber der Böhmerwaldpilz besitzt gerade eine solche Netzstruktur! Sie ist deutlich und mit bloßem Auge wahrnehmbar und fällt besonders am mittleren und oberen Stielteil ins Auge.

Darum habe ich diesen Pilz mit einem neuen Namen, *Boletus gabretae* sp. n., versehen (Silva Gabreta ist ein alter Name des Böhmerwaldes).

Wie aus Aufnahmen ersehen werden kann, hat der Hut einen Durchmesser von ca. 5–6 cm. In der Jugend ist er halbkugelig geformt, später wölbt er sich polsterförmig auf und zeigt eine schwefel- bis primelgelbe Farbe, aber nur an den der Sonne ausgesetzten Partien einen schwach bräunlichen Ton. Die im Schatten liegenden Partien des Hutes sind zunächst manchmal etwas klebrig, trocknen dann aber ab und fühlen sich ähnlich wie der flockenstielige Hexenröhrling *(Boletus erythropus)* fast samtartig an. Jedoch ist diese Erscheinung nicht so deutlich, und die berührten Teile der Oberfläche verfärben sich schwärzlich.

Der Stiel ist 6–10 cm lang und 2,5–4 cm dick, bauchig, später verlängert bauchig, jedoch bleibt er ziemlich dick und wird nicht walzenförmig. Jüngere Fruchtkörper erscheinen manchmal an der Basis etwas wurzelförmig verengt, runden sich aber im Zustand der Reife an diesen Stellen gewöhnlich ab. Die Farbe des ganzen Pilzes einschließlich der Poren ist lebhaft gelb, der obere Teil des Stieles (zwei Drittel) weist deutliche Netzstruktur auf. Die Netzlaschen der oberen Stielpartie sind kleiner als die der mittleren und manchmal hie und da schwärzlich bereift.